DUBAIL (André et Emmanuel), La Grande Guerre dans le Sundgau. Un front secondaire... mais pas trop !

Société d'histoire du Sundgau / Les Amis du Kilomètre 0, 2014, 136 p.

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2031>

DOI : 10.4000/alsace.2031

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 504-505

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « DUBAIL (André et Emmanuel), La Grande Guerre dans le Sundgau. Un front secondaire... mais pas trop ! », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2031>

---

cas non pas unique, mais tout de même beaucoup plus rare que ne voudrait nous le faire croire le monument aux morts de la place de la République à Strasbourg. Ces combattants sont suivis jusque dans les zones d'étapes, les lazarets, les hôpitaux psychiatriques, les camps de prisonniers.

La population civile, principalement victime, mais aussi parfois actrice de la guerre, est, dans l'intervalle, longuement évoquée : hommes, femmes et enfants (et il en est de nouveau question dans l'avant-dernier chapitre, consacré à la guerre totale). Enfin, le volume se termine sur le dénouement du conflit et une ouverture vers un avenir plus radieux, après l'épreuve d'une nouvelle guerre. Outre la richesse de ses textes, ce livre vaut également par son admirable iconographie.

Cette exposition et cet ouvrage nés d'une volonté politique nette, de part et d'autre, de faire revivre et de réinterpréter un passé commun, une guerre accomplie (pour la grande majorité des combattants) sous le même uniforme, a évidemment un côté « histoire officielle » (ce qui sera en soi un sujet d'études plus tard pour les historiens qui s'intéresseront aux célébrations ayant marqué le centenaire de 1914). Mais il n'est pas que cela. En touchant au plus près la vie de ces « gens en guerre », il ramène chacun à des souvenirs de famille plus ou moins lointain et humanise ce conflit déshumanisé.

Jean-Noël Grandhomme

DUBAIL (André et Emmanuel), *La Grande Guerre dans le Sundgau. Un front secondaire... mais pas trop!* Société d'histoire du Sundgau / Les Amis du Kilomètre 0, 2014, 136 p.

Si le grand public connaît les noms du Linge, du Hartmannswillerkopf et éventuellement de la Tête-des-Faux, il a longtemps ignoré que le front d'Alsace ne se limitait pas aux Vosges pendant le premier conflit mondial. En 2011 la spectaculaire découverte du Killianstollen à Carspach – un abri préfabriqué qui est devenu le caveau funéraire de vingt-et-un soldats allemands – a toutefois mis en lumière ce front « calme » et « secondaire ».

Après la guerre de mouvement, les lignes se sont en effet stabilisées dans le Sundgau comme ailleurs. Elles courent de Pfetterhouse, à la frontière suisse (le Kilomètre 0, dont une association à laquelle appartiennent les deux auteurs met depuis plusieurs années en valeur les vestiges), jusqu'à Steinbach, au pied de l'Hartmannswillerkopf, passant à l'ouest d'Altkirch, resté allemand. De part et d'autre, les belligérants s'adaptent à la guerre de positions en établissant là comme ailleurs des tranchées, des abris à mitrailleuses ou à canons, des dépôts de munitions, protégés par des réseaux de barbelés. André Dubail, spécialiste du béton sur le front, est ici dans son élément.

Les affrontements prennent différentes formes. L'artillerie entre périodiquement en action, réduisant à peu de choses plusieurs villages dont la population souffre souvent longtemps avant d'être évacuée. On se livre également à la guerre de mines. Après l'échec de la stratégie de débordement dans les Vosges, le Sundgau devient le théâtre d'opérations de diversion. Ainsi, les 21 et 24 février 1916, au moment de l'offensive de Verdun, les Allemands lancent-ils une attaque appuyée sur le bois Schönholz. Ils bombardent aussi Belfort par le *Long Max*, un canon géant de 380 millimètres installé à Zillisheim. En août 1918 les Alliés mènent à leur tour dans la région une action d'intoxication vis-à-vis des Allemands, confiée aux Américains.

Tout cela est très bien retracé par André et Emmanuel Dubail, qui s'attachent aussi au point de vue des civils, aux relations entre les belligérants et les Suisses. L'ouvrage est abondamment illustré – souvent par des photos inédites –, il comporte de nombreuses cartes et schéma explicatifs. C'est le type même de l'étude minutieuse qui peut présenter à la fois de l'intérêt pour un public très local et pour tout passionné de la Grande Guerre, qui y trouvera des éléments de comparaison fort utiles avec les autres fronts. Il est permis néanmoins d'estimer qu'un sous-titre plus adapté aurait dû être choisi : celui-ci, à la limite entre le langage des cours de récréation et celui des commentateurs sportifs, ne reflète pas le contenu, éminemment sérieux de l'ouvrage.

Jean-Noël Grandhomme

GRANDHOMME (Jean-Noël et François), *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, La Nuée Bleue, 2013, 511 p.

Voici un ouvrage réalisé par deux frères, tous deux spécialistes du même thème, qui pourtant n'est pas un écrit de circonstance. Mais, longtemps mûri par des années de recherches approfondies, il paraît au moment de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, bénéficiant ainsi de l'intérêt suscité par celle-ci. Disons-le d'emblée : cette somme est appelée à rester une référence incontournable pendant un temps certain. À l'instar de toutes les grandes synthèses, celle-ci vaut par sa masse de connaissances accumulées, présentées avec méthode et clarté, sans omettre la palette des nuances qu'il faut décliner dès que l'on aborde l'Alsace et une partie de la Lorraine, pays d'entre-deux.

Comme il faut s'y attendre, l'histoire militaire occupe une place de choix dans un volume consacré à la guerre. L'on suit ainsi l'évolution d'un front mouvant bientôt statufié, l'envoi des soldats alsaciens d'abord sur le front ouest contre les Français, puis sur le front est contre les Russes, avec un retour sur le front ouest après le traité de Brest-Litovsk. Mais les Alsaciens ne combattent pas seulement dans les rangs de l'armée allemande, certains s'engagent dans l'armée française. Les deux derniers